**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 33 (1943)

**Heft:** 3-4

**Artikel:** Le Musée d'Ethnographie de Genève

**Autor:** Lobsiger-Dellenbach, Marg.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-1005816

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# FOLKLORE SUISSE

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

Paraît quatre fois par an.

33e Année | N° 3*/4* | 1943

Fig. 1. Seille à traire, en bois sculpté et peint, portant la date de 1678, Berne.

*Les musées romands III*[1]).

## Le Musée d'Ethnographie de Genève.

Par Marg. Lobsiger-Dellenbach, Genève.

En 1901, le Musée d'Ethnographie, sous l'impulsion de M. Eugène Pittard, prend corps. Jusqu'à cette date les collections ethnographiques faisaient partie du Musée Archéologique. Elles sont alors transportées dans la Villa Plantamour, au Parc Mon Repos. Il s'y ajoute immédiatement la collection complète du Musée des Missions qui venait d'être remise à la Ville de Genève, par l'intervention de M. Eugène Pittard. Ce dernier sollicite les donateurs possibles: tous ceux qui ont voyagé à travers le monde reçoivent sa visite. Son entrain et sa foi en l'ethnographie font des merveilles. Par ses efforts inlassables, les collections ne cessent d'augmenter. Il faut alors faire face à de multiples problèmes: classement des objets, arrangement, présentation au public, conservation. Une villa particulière, telle que celle de Mon Repos, n'offre guère de ressources pour une telle destination. Le plus gros souci est de trouver des vitrines. Sans matériel et sans aide, M. Pittard classe comme il peut les collections nouvelles.

Tous ces efforts commencent à se faire jour et le Musée d'Ethnographie rencontre son premier succès auprès du public. Nous sommes en 1910. Le Conseil Administratif se trouve devant un embryon de musée qui lui fait honneur. Aussi décide-t-il de nommer un conservateur en la personne de M. Eugène Pittard. Dès lors, le Musée va continuer son ascension avec plus de sûreté. En 1922 il acquiert son entière autonomie. Mais que de luttes encore à soutenir avant de mener le Musée là où il est aujourd'hui. A partir de 1922, le conservateur du Musée ne cessera de demander des vitrines et des locaux plus vastes.

Les collections sont réparties géographiquement: Afrique, Amérique, Océanie, Asie, Europe. Les instruments de musique, disposés par ordre systématique, remplissent toute une chambre. L'Asie et l'Europe sont les deux continents les moins bien représentés.

Les objets continuent à affluer au Musée de la Villa Mon Repos. Toutes les salles sont encombrées, les vitrines ne laissent plus que d'étroits passages pour les visiteurs. Les caves et les greniers regorgent de richesses. En même temps que M. Eugène

[1]) Nous reprenons par cet article l'idée de présenter dans notre bulletin les musées locaux et leurs trésors, précieux pour le folklore. Après Château-d'Oex et Bulle (*Folklore Suisse* 1938, p. 73 et 81), c'est aujourd'hui le tour de Genève où s'est tenue en juin notre assemblée annuelle si réussie. Réd.

Pittard, nommé directeur en 1935, développait le côté «collection», il créait une bibliothèque spécialisée.

Ne pouvant montrer toutes ces richesses, le Musée plaça sous les yeux des visiteurs des expositions temporaires.

Le directeur continue à réclamer des locaux plus vastes. Enfin, au mois de décembre 1938, M. le Conseiller Administratif Marius Noul, délégué aux Musées et Collections, annonce qu'il a obtenu, pour y loger les collections ethnographiques, l'ancienne école du Boulevard Carl Vogt, bâtiment au moins quatre fois plus grand que la Villa Mon Repos. Les transformations commencent aussitôt et le déménagement a lieu au début de la guerre. Il y aurait des pages nombreuses à écrire sur ce que fut ce transfert, avec toutes les difficultés rencontrées. Bref, en juillet 1941, l'inauguration des nouveaux locaux a lieu. Et déjà ils se révèlent trop étroits pour permettre de montrer dignement toutes les collections réunies par le Directeur.

*

L'Océanie (deux salles et un hall au rez-de-chaussée) est surtout riche pour ce qui concerne la Nouvelle-Guinée, dont la plus grande partie des objets ont été recueillis par le prof. Felix Speiser, puis

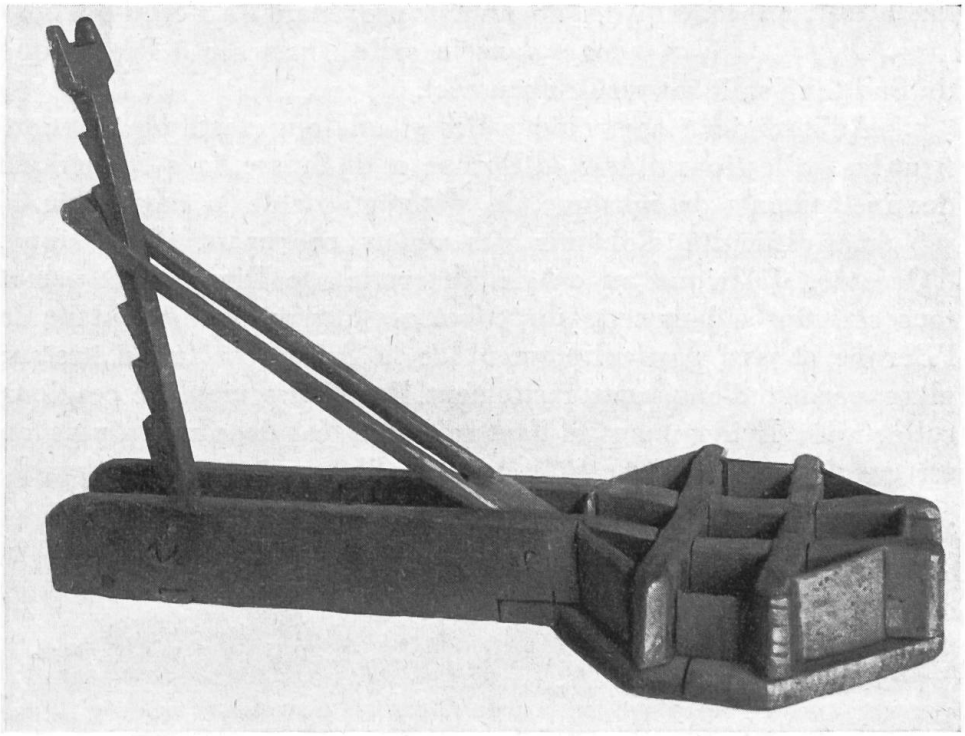

Fig. 2. Instrument en bois, servant à supporter les casseroles sur la table. Val de Bagnes (Valais).

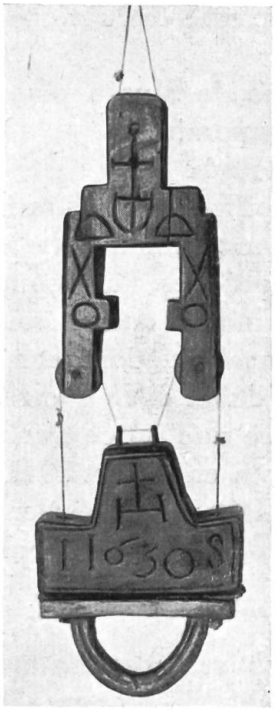

Fig. 3. Suspension de lampe, en bois sculpté, avec poulies. Porte la date de 1650. Fribourg.

le Nouveau-Mecklembourg et la Nouvelle-Calédonie. De cette île beaucoup d'objets ont été rapportés par Fritz Sarasin. Une vitrine spéciale est consacrée aux bambous néo-calédoniens — leur interprétation fut faite, pour la première fois, à Genève — dont le Musée possède la plus belle collection de la Suisse. Une pièce de premier ordre de ce département est, sans contredit, le manteau de plumes d'un chef hawaïen.

L'Afrique (trois salles, un hall et les parois de la salle de conférences, au rez-de-chaussée) a beaucoup attiré les Genevois. Très souvent, des dons ont été faits par des voyageurs revenant de ce continent. Aussi ce département est-il le plus riche de tous ceux du Musée. Travail du bois, vannerie, masques, armes, etc., y occupent une large place.

L'Amérique du Nord (une salle au rez-de-chaussée) est moins bien représentée. Cette pauvreté est compensée par la richesse des documents provenant du Pérou qui sont logés dans la salle consacrée à l'Amérique du Sud (une salle au rez-de-chaussée).

Au premier étage, cinq salles et un long vestibule contiennent les collections d'Asie, d'Europe et de Suisse, la systématique des instruments de musique, la systématique de la navigation.

La difficulté d'obtenir des objets provenant d'Amérique, d'Océanie, d'Afrique ou d'Asie, détermina le Directeur à porter tous ses efforts dans cette direction, au détriment momentané de l'Europe et plus particulièrement de la Suisse. Le fait d'être sur place permet d'envisager facilement l'enrichissement de ces deux collections. Evidemment, il faut se hâter, car de plus en plus on est gagné par les nouveautés qu'offre l'heure actuelle et les ob-

Fig. 4. Varlope en bois sculpté, portant la date de 1802. 102 cm de longueur. Valais (?).

jets traditionnels tendent à disparaître. D'autre part, le Museum für Völkerkunde de Bâle possède, en ce qui concerne le folklore helvétique, de telles richesses qu'il paraît vain de vouloir rivaliser avec lui. Le Musée d'Ethnographie de Genève possède néanmoins quelques belles pièces dans ce domaine: une vitrine montre de nombreux systèmes d'éclairage, lampes en pierre de différentes formes, bougeoirs en fer forgé ou en laiton, lanternes diverses et un objet en bois sculpté, daté de 1650, servant à suspendre la lampe, tel qu'il était en usage dans les chalets fribourgeois. Tout ce qui concerne la fabrication domestique du beurre, du fromage, de la «tomme», est également assez bien représenté. Des jouets valaisans voisinent avec de vieilles clés et d'anciennes serrurres. Les outils du boisselier: varlopes, rabots, vilebrequins, nous disent avec quel amour chaque chose était travaillée. Une collection d'anciens bijoux populaires suisses contient des colliers, des épingles à cheveux, des boucles de ceinture, des ornementations de costumes cantonaux, des broches et des pendentifs. Les masques grimaçants et grotesques du Lötschental, de Lucerne, d'Appenzell, de St-Gall, de Schwytz, de Zoug, d'Unterwald Obwald, des Grisons, remplissent deux grandes vitrines. Vieux soufflets de forge, rouets, dévidoirs, métier à battre le lin, «toupins», grand filet attrapeloups, vieilles balances, anciennes mesures en bois ou en étain, faïences, corbeilles, costumes, images découpées, verres peints, peignes en écaille, ruches en paille, etc. etc. montrent ce qu'a été l'artisanat suisse avant l'industrialisation à outrance dont nous souffrons aujourd'hui.

Fig. 5. Ancien plat de faïence, de Heimberg (Berne).

*

L'Ethnographie, pour rendre tous les services qu'on attend d'elle, a besoin d'un laboratoire. Son laboratoire c'est le Musée d'Ethnographie, — tous les Musées d'Ethnographie, musées vivants, musées de l'homme dans lesquels ont vient contempler les multiples échelons de l'Humanité en marche, progressive ou régressive. C'est dans ces laboratoires que l'on viendra chercher les images fidèles de ce qu'a été, dans tous ses chapitres, l'histoire variée

de la civilisation. C'est dans ces musées que l'on viendra chercher des explications pour comprendre la vie du passé, pour éclairer l'histoire de la formation des sociétés et de leur pensée, l'histoire de l'art; c'est là aussi que les artisans viendront chercher des inspirations nouvelles. Et le but final de l'ethnographie est, par la connaissance, une meilleure compréhension entre les hommes. Le Musée d'Ethnographie est un sanctuaire de l'Humanité.

## Contre les mauvais esprits.

Par J.-B. Bertrand †, St-Maurice.

Deux localités bas-valaisannes, qui par surcroît étaient des seigneuries de l'abbé de St-Maurice, ont partagé longtemps, avec la vallée vaudoise des Ormonts, la réputation d'être des foyers ou des refuges de superstition. Les deux ont fourni aux bûchers un nombre impressionnant de victimes, soi-disant inculpées de sorcellerie. C'est que, malgré leur apparence de naïveté et de timidité, leurs populations n'en étaient pas moins éveillées, curieuses, voire frondeuses. Et malheureusement il fut une époque où il suffisait de déteindre sur la collectivité pour vous rendre suspects. Il serait oisif que je revinsse sur certains procès d'hérésie ou de magie (que j'ai traités ailleurs[1]) et sur certaines ordonnances épiscopales ou abbatiales. De ces lugubres souvenirs, il reste à certaines familles le sobriquet de *mâchurés*, relents malveillants d'anciens et sinistres autodafés. Il survivait aussi quelques formulaires qu'on se transmettait soigneusement de génération en génération et que l'on consultait à l'occasion. Mais le clergé, dont c'est le devoir primordial de garder intacte l'orthodoxie de ses ouailles, veillait. Ainsi disparurent, réduits eux aussi en cendres comme leurs premiers compilateurs, ces grimoires à secrets, tirés en partie du *Grand Albert*. Je dois faire observer qu'aucune des recettes que j'ai parcourues n'évoque le prince des ténèbres ou ses acolytes; sachant à quels dangers ils s'exposaient, leurs détenteurs s'en sont probablement dessaisis à temps. A Bagnes, en 1900, au cours de la retraite préparatoire à la première communion, le curé recommanda à ses petits catéchumènes de lui remettre *tous* les livres qu'ils trouveraient dans leurs familles. Tous ceux qui ne présentaient pas un caractère moral ou religieux furent l'objet d'une impitoyable hécatombe[2]).

---

[1]) Notes sur les procès d'hérésie et de sorcellerie en Valais. Annales valaisannes 1921, p. 151. Almanach du Valais 1924, p. 89. — [2]) Communication de feu Maurice Gabbud.